



^ Le projet Trans305 (2006-2012), en cours de réalisation sur le chantier de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine (94), est le premier prototype de démarche HQAC, Haute Qualité artistique et culturelle.

© Stefan Shankland. Créations graphiques : Frédéric Teschner.

* HQAC : Haute Qualité artistique et culturelle.

HQAC* : le temps du chantier, nouveau matériau de l'art

Entretien avec l'artiste Stefan Shankland - Texte : Marc Amengaud

Et si les artistes réclamaient une autre place dans l'économie de la construction que celle, rare, dédiée au 1 % culturel ? Certains architectes ont pris l'habitude d'inviter des plasticiens dans leurs équipes pour participer au processus d'élaboration des projets, mais souvent pour ne leur proposer qu'une intervention de sous-traitant d'un détail de l'édifice. Stefan Shankland propose une relation fondamentalement différente de l'art à l'architecture en se positionnant dans le temps de la transformation, puisqu'il installe son atelier dans le chantier. L'artiste se charge alors de rendre public et sensible ce que l'on dissimule généralement jusqu'à la livraison.

Cette chronique consacrée aux « dehors de l'architecture » observe les déplacements tectoniques des compétences et des imaginations autour des enjeux de la ville. Les entretiens avec des personnalités aussi différentes que Paul Virilio, Li Edelkoort ou Jean Blaise traitent de la capacité que peuvent avoir des bureaux de styles, des commissaires artistiques, des philosophes, des publicitaires ou des prévisionnistes à diagnostiquer et sur tout à répondre aux défis urbains et constructifs de notre époque. Incitant les architectes à reconnaître l'intérêt, voire la nécessité, d'aborder leur rôle différemment, afin de répondre à des problèmes nouveaux.

Mais les mutations des territoires contemporains déplacent également les disciplines qui viennent s'y frotter : certains artistes comme Stefan Shankland finissent par

fois par ne plus se présenter comme tels s'ils veulent réussir à opérer dans le champ de la transformation urbaine. Promoteur d'une nouvelle norme, la HQAC (haute qualité artistique et culturelle), il propose d'ouvrir le temps du chantier à l'action de l'artiste, en dehors de toute finalité fonctionnelle. D'une certaine manière, il propose de faire vivre la transformation pour elle-même, comme une qualité extraite et augmentée par un regard libre et sensible.

Comment donner une valeur à la transition, comment faire partager la gestation et la naissance de situations construites ? Pour le monde de l'architecture, voilà une nouvelle façon d'aborder la notion de processus (jusque-là envisagée comme une stratégie de développement de projet) qui permettrait d'offrir d'autres qualités d'habitation. Mais comment le spectacle de la transformation est-il perçu par le grand public ? Une question que peut se poser un artiste mais qui concerne aussi les élus, ayant à la fois besoin de réduire la perception d'un chantier comme nuisance, et surtout comme dépense injustifiée.

Mettre en scène le chantier, c'est pourtant faire partager une inversion des valeurs : parler de ce qui ne conserve aucune forme, tout en évoquant destruction, pollution, danger, ou même travail au noir et spéculation...

Circonscrire son action à la phase du chantier, c'est aussi ne pas prendre parti pour ou contre l'objet en construction, mais rendre tangibles les matières et les idées nées de toute transformation d'un environnement.

*Voir le monde
comme
une sculpture
en train
de se faire.*



^ Projet C-bin (1998-2002). Une approche plastique du phénomène des macro-déchets sur le littoral nord-ouest européen, projet réalisé avec Andrew Sabin.
© Photos Stefan Shankland.

invitent des publics très différents à venir contempler et parfois manipuler des palettes dans des endroits très symboliques comme le parvis de l'université des Arts devant la Tate Gallery à Londres, ou devant le Mac/Val (pour assister à l'incendie d'un mur de palettes). Pour envisager l'art comme travail, production, déplacement : économie sensible.

D'A : UNE ÉCONOMIE SYMBOLIQUE QUI EST ANIMÉE PAR SON PUBLIC ?

SS : Depuis le projet C-bin sur le littoral ouest-européen à la fin des années quatre-vingt-dix, où j'installais des poubelles géantes sur les plages au milieu de vacanciers, être dans le réel à échelle 1, être vu par des publics involontaires pendant qu'on travaille, m'a toujours intéressé. En même temps, il faut créer des plateformes (Internet) permettant à un public le plus large possible de voir le processus. Si on le transpose à la ville et aux chantiers, je tiens à ce qu'un public de riverains, d'acteurs du chantier, d'élus, expérimente le chantier, mais également à ce qu'il soit renvoyé vers des plateformes Internet qui replacent chaque événement du projet artistique dans le contexte d'une histoire, souvent de plusieurs années.

D'A : OÙ SE SITUER DANS LE TEMPS DU PROJET ?

LE 1 % VIENT TOUJOURS APRÈS...

SS : La HQAC a pour vocation d'accompagner le chantier. Remonter en amont ? Je ne crois pas que ce soit le sujet : la ville a besoin que se créent des intimités liées à ses processus. Si l'artiste peut être celui qui est capable de transposer cette intimité, alors il a sa place dans une culture de la ville qui ne se définit pas seulement par la planification. L'artiste peut accélérer la prise de conscience de la transformation. Par ailleurs, le 1 % n'est qu'une des propositions possibles, et la plus éloignée des mutations. Moi, je crois à la

nécessité d'impliquer l'artiste dans le projet, le chantier, la médiation, la réflexion critique... Un rôle de catalyseur, qui crée un dynamisme redéfinissant l'intérêt pour la ville. Modification de la perception publique, au sens du grand public et des acteurs, mais aussi de la perception artistique, car les créateurs qui participent changent de regard.

D'A : C'EST LE CONTEXTE FRANÇAIS QUI INVITE À SE SITUER

PAR RAPPORT À DES NORMES OU DES RÉGLEMENTS ?

SS : Bien sûr, chaque contexte est différent. J'ai fait beaucoup de projets en Grande-Bretagne pendant le boom économique des années quatre-vingt-dix : il y avait un besoin de propositions artistiques répondant à la frénésie de projets immobiliers. Tandis qu'en ex-Allemagne de l'Est, j'interviens dans la situation de décroissance de « *shrinking cities* » : un tiers de population en moins = un tiers de destructions ! Quelle place pour la création là où on démolit ?! Les réponses apportées par des groupes comme Raumlabor-Berlin sont très intéressantes : des stratégies d'intervention dans l'espace public, d'occupations temporaires, de mises en scène participatives des enjeux urbains, afin de permettre le débat et de changer la perception des problèmes. Nous interviendrons d'ailleurs ensemble en 2010 sur la ZAC du Plateau avec un projet d'architecture processuelle, le « MMM[®] », Monument au monde en mutation. ■

> Pour plus d'information :

Sur le projet TRANS305 : <www.trans305.org>.

Sur la démarche HQAC : <www.hqac.org>.

Sur les projets de Stefan Shankland : <www.stefan Shankland.com>.

* Les maquettes du MMM seront présentées par Stefan Shankland à la galerie Les Sommes Environnement (<www.lesommes.fr>) jusqu'au 15 novembre 2009.

*Quelle place
pour la création
là où
on démolit ?*